



TINY HOUSES

De petites maisons pour vivre de grands rêves

Ces habitations mobiles de 20 à 25 m² témoignent d'une envie de vivre autrement. Ceux qui les choisissent recherchent une existence délivrée de la surconsommation, en réduisant leurs besoins à l'essentiel et en minimisant leur empreinte sur la nature.

Par Sophie Noucher

Il y a deux ans, Isabelle Cuvillier a déménagé avec son mari et ses deux enfants, âgés aujourd'hui de 3 et 8 ans. Elle a vendu sa maison de 80 m² pour s'installer dans la même région, en Seine-et-Marne, dans une maisonnette de 6,40 m de longueur, 2,55 m de largeur et 4,10 m de hauteur. Une «Tiny House», comme on appelle cet habitat nouveau que des menuisiers proposent depuis une dizaine d'années en France (et depuis les années 2000 aux États-Unis, où est né le concept).

Pourquoi diable choisir de vivre dans si peu d'espace? «Nous recherchions un habitat qui soit un cocon écologique et où l'on dépense moins», résume Isabelle. De fait, les factures de la famille (chauffage, électricité, eau) se limitent aujourd'hui à quelques dizaines d'euros par trimestre (contre une centaine par mois en moyenne pour une famille de ...

Les Tiny Houses s'accompagnent souvent d'une recherche d'autonomie en énergie et en eau.

... quatre personnes en maison), et les émissions de gaz à effet de serre de leur logement ont drastiquement baissé. «De plus, nous ne payons pas de taxe d'habitation, complète Isabelle. Et nous profitons de longs moments dans notre grand jardin car nous ne passons que très peu de temps à faire le ménage ou à ranger.»

Voyager avec sa maison

Vivre dans une Tiny House, c'est vivre avec le strict nécessaire. Isabelle et sa famille avaient déjà adopté une démarche «zéro déchet» (qui consiste à réduire les emballages en achetant des produits frais en vrac, en réutilisant au maximum et en fabriquant certains produits ménagers simples) avant d'emménager. C'est souvent la première étape vers la sobriété, cette façon de vivre théorisée par le penseur et pionnier de l'agriculture biologique Pierre Rabhi dans son livre *Vers la sobriété heureuse* (Actes sud, 2010). Il explique comment vivre mieux avec moins, en partageant du temps, des idées et des techniques.

La convivialité est l'une des valeurs prônées par les tenants d'une vie sobre, et les Tiny Houses ont cette particularité d'être des maisons nomades qui permettent de partir à la rencontre des autres: installées sur des remorques, elles peuvent être tractées. Charly, un retraité qui a acheté la sienne il y a trois ans et demi, passe ainsi plusieurs mois de l'année à sillonner la France, transporté par un tracteur, à 15 km/h! Comme pour un camping-car, il faut demander une autorisation de stationnement de trois mois renouvelable pour poser temporairement sa maison nomade chez quelqu'un ou sur un terrain communal. Et si le terrain appartient



La récupération d'eau de pluie profite à un bac à plantes.



«Chaque maison est unique et conçue avec le futur propriétaire pour un agencement sur-mesure»

au propriétaire de la Tiny House, comme l'emprise au sol ne dépasse pas 20 m², un permis de construire n'est pas nécessaire, il suffit alors de faire une déclaration préalable comme pour des travaux.

Certains habitent ainsi leur maisonnette pour les vacances ou les week-ends, ou en font un bureau au fond du jardin. «Mais sur la centaine de Tiny Houses que nous avons construites depuis 2013, la majorité constitue un habitat à l'année», précise Michaël Desloges, qui co-dirige La Tiny House, entreprise normande d'une dizaine de charpentiers, menuisiers, couvreurs et ébénistes qui a bâti les maisons d'Isabelle et de Charly. «Chaque maison est unique et conçue avec le futur propriétaire en réfléchissant à un agencement sur mesure, explique le professionnel. Nous utilisons différentes essences: par exemple, du sapin Douglas pour l'ossature, qui doit être très solide, du pin ou du mélèze pour les

portes et fenêtres, du chêne, du cèdre rouge ou du châtaignier pour la cuisine et la salle de bains... Et nous choisissons des isolants comme le chanvre, le lin et le coton, non seulement car ils sont plus écologiques que la laine de verre qu'on ne peut pas recycler, mais surtout parce qu'ils sont plus efficaces: ils protègent du froid, mais aussi de la chaleur.» C'est la principale différence avec une caravane: une Tiny House est une véritable maison, construite pour durer plusieurs dizaines d'années pour le même prix, voire moins, qu'un camping-car (autour de 60 000 €).

Une sobriété ingénieuse

Si les trois quarts des clients de Michaël Desloges choisissent de se raccorder aux réseaux d'eau et d'électricité, certains souhaitent être «autonomes», c'est-à-dire produire eux-mêmes l'énergie nécessaire à leur chauffage et leur eau chaude. Et bien que certains détracteurs les croient désireux de revenir à l'âge de pierre, il faut une bonne dose d'intelligence pour utiliser au mieux les rayons du soleil ou l'eau de pluie!

Le Low Tech Lab, basé à Concarneau, en Bretagne, poursuit cet objectif. Persuadés du «pouvoir de l'innovation ...



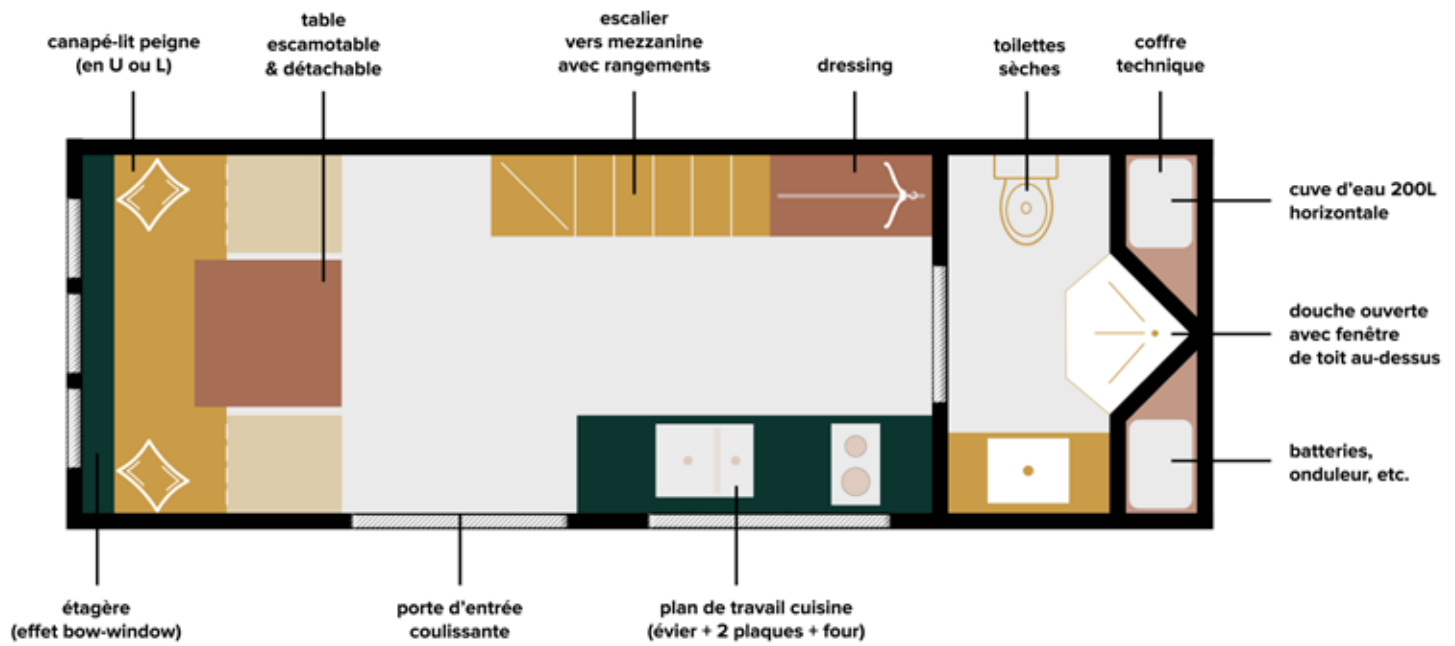
Les Tiny Houses, installées sur des remorques, peuvent procurer un habitat nomade.



La Tiny House est principalement constituée de bois.

© Low-Tech Lab

Plan d'une Tiny House



« S'adapter aux éléments, à la météo et aux saisons donne de la valeur au quotidien »

••• utile, accessible et durable», Clément Chabot et Pierre-Alain Lévêque, deux de ses membres, ont ainsi testé entre 2018 et 2020 différentes technologies en construisant leur Tiny «low-tech», qu'on peut visiter au Konk Ar Lab de Concarneau. Certains aménagements sont très simples, comme les toilettes sèches (qui remplacent la chasse d'eau et ses dizaines de litres d'eau potable déversés chaque jour, en ne nécessitant qu'une lunette, un seau en inox et de la sciure de bois pour recouvrir les déjections).

Mais Pierre-Alain et Clément se sont aussi lancés dans l'installation d'un récupérateur d'eau pluviale filtrée et d'un chauffe-eau solaire pour la douche, d'un capteur à air chaud et d'un poêle de masse pour le chauffage ou encore d'un système de phyto-épuration pour les eaux usées (les bactéries présentes dans les racines de certaines plantes épurent l'eau). «Après plusieurs essais, tâtonnements et réparations, tout fonctionne!» précise Clément. Toutes les étapes de construction sont partagées en ligne, sur le site lowtechlab.org.

Vivre selon les saisons

Attention cependant, l'autonomie ne conduit pas toujours à une faible empreinte sur l'environnement. Mieux vaut



L'optimisation des espaces est un point fort de la conception de ces « petites maisons ».

être raccordé aux réseaux ordinaires que d'installer plusieurs panneaux solaires aux composants fabriqués en Chine. «Seule une véritable démarche de sobriété permet de réduire son impact, explique Clément. Il faut s'adapter et vivre avec moins de soleil l'hiver, donc moins de temps pour recharger nos portables. L'été, c'est le niveau d'eau que l'on surveille en faisant des vaisselles plus économes. Cette

vigilance donne de la valeur au quotidien, c'est formidable de vivre relié aux éléments, à la météo et aux saisons.» Clément espère faire découvrir les technologies de sa Tiny aux quatre coins de France dès que la pandémie sera terminée. Car toutes les «low-tech» propres qu'elle présente peuvent être installées dans n'importe quelle maison. Une façon de vivre dans l'esprit Tiny, mais avec plus de place. 📍

En chiffres

Une Tiny House,
c'est
20 à 25 m²
(rez-de-chaussée
et mezzanine)
habitables sur
remorque, à
70 cm du sol

2,7 tonnes
d'ossature et de meubles
(3,5 tonnes avec la remorque)

Vivre dans un habitat «low tech»,
en adoptant un mode de vie sobre,
c'est une baisse de
46 %
des émissions de CO²
par personne et par an

1 mois
de construction
(par un professionnel)
pour un budget moyen de
60 000 €
pour une Tiny non-autonome,
meublée et équipée.



Le coin douche bénéficie de tout le confort.

3 QUESTIONS À...

Fanny Moritz

32 ans,
conférencière sur
le « zéro déchet »
chez soi et en
entreprise



1 Comment ça marche : Quand et pourquoi avez-vous décidé de changer de mode de vie ?

Fanny Moritz : En 2011, je travaillais dans l'informatique à Hong Kong. J'ai commencé à m'intéresser à la production de mes déchets. En un an, j'ai réussi à les réduire de moitié. Puis, en calculant mon empreinte carbone (les émissions de gaz à effet de serre liées à mon quotidien), j'ai réalisé que j'émettais 74 tonnes de CO² par an, ce qui est énorme comparé aux 2 tonnes auxquelles il faudrait arriver pour limiter le réchauffement climatique ! Cela s'explique par le fait qu'à Hong Kong, 98% de la nourriture est importée, que je prenais souvent l'avion et surtout, que mon argent était placé dans une banque qui investit dans les énergies fossiles. Je suis revenue en 2019 en France, où j'exerce mon nouveau métier de conférencière pour aider les entreprises et les particuliers à réduire leurs déchets et leur empreinte carbone.

2 CCM : Vous préparez actuellement un « Tiny Tour », en quoi cela consiste-t-il ?

F.M. : Je co-construis avec l'entreprise West Wood Tiny une maison autonome pour faire un tour de France (en limitant mes déplacements, six fois par an maximum) dès la fin de l'été et en 2022. Je veux sensibiliser le public à la transition écologique et aux habitats alternatifs par des conférences sur la sobriété ainsi que des ateliers sur le « zéro déchet ». Même dans un habitat 'normal', on peut tous changer notre vie quotidienne.

3 CCM : Par quoi conseillez-vous de commencer ?

F.M. : Par les livres de Béa Johnson et de Jérémie

Pichon* et avec la règle des 5R (Refuser, Réduire, Réutiliser, Recycler, Rendre à la terre). C'est toute une dynamique qu'on peut engager chez soi, en fabriquant ses cosmétiques et ses produits d'entretien, comme je l'explique dans mes conférences. Le plus important est toutefois de prendre en compte son empreinte carbone, en s'interrogeant sur son argent, son type d'habitation, son alimentation et ses moyens de transport. À l'image de ce qui existe dans les Tiny Houses, l'utilisation de matériaux propres et d'équipements moins consommateurs de ressources fait baisser doucement notre impact : le mien a chuté à 19 tonnes par an, et il va diminuer encore !

* *Famille presque Zéro Déchet, Ze guide*, de Jérémie Pichon et Bénédicte Moret (illustrations), éd. Thierry Souccar, 2016 ; *Zéro Déchet*, Béa Johnson, éd. J'ai lu, 2013

6 fois moins
de consommation
d'eau par personne
et par jour

76 fois moins
de consommation
d'électricité par
personne et par jour.